

Il était donc fatalement hostile au ministère Belcredi et tout le monde le savait.

Et en effet, le 7 février 1867, Belcredi démissionnait et Beust prenait sa place. Désormais le champ était libre et Beust pouvait mener parallèlement la politique intérieure et la politique extérieure dans le sens qui lui plaisait. Avant tout, la politique extérieure, pour M. de Beust, c'est la politique allemande ; sans doute, dans ses mémoires, il se défend d'avoir suivi en 1867 une politique hostile à l'Allemagne nouvelle et, en effet, il ne suivit pas une telle politique, mais, par le fait seul de l'assiduité qu'il mit à intervenir sans cesse dans les affaires allemandes, il prouva amplement que l'Autriche ne se résignait pas à son exclusion de l'Allemagne.

C'est d'abord sa dépêche du 28 mars 1867 au comte Wimpffen¹, ministre d'Autriche à Berlin, où il proteste, en termes d'ailleurs fort mesurés, contre la divulgation du traité secret entre la Prusse et l'Allemagne du Sud, dépêche suivie d'une circulaire qui l'explique et qui est envoyée aux représentants de l'Autriche à Paris, à Londres et à Saint-Pétersbourg. Et immédiatement, devant cette attitude correcte et réservée, mais très digne, de l'Autriche, voilà les États du sud de l'Allemagne qui

1. Wimpffen (Félix-Frédéric, comte de) (1827-1882). Ministre d'Autriche en Prusse (1866), en Italie (1872) ; ambassadeur à Paris (1876), à Rome (1880), puis de nouveau à Paris (1882), où il se suicide le 30 décembre 1882.